

Le capitalisme est-il moral ou immoral?

CLÉMENT DUBOIS

La morale était vendredi et samedi au cœur des discussions de la troisième rencontre internationale «Éthique, Finance et Responsabilité» de l'Observatoire de la finance au château de Bossey. Alors que les débats économiques au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle portaient davantage sur l'efficacité des différents systèmes économiques et sur la supériorité du capitalisme, couronné par l'effondrement du monde communiste en 1989, la question est aujourd'hui posée en ternies d'éthique et de morale, a expliqué le professeur Paul H. Dembinski en ouverture du séminaire. Même George Soros, grand gourou du capitalisme, écrit dans son dernier ouvrage que les marchés financiers laissés à eux-mêmes sans aucun contre-pouvoir sont dangereux, a relevé le directeur de l'Observatoire de la finance. •Pendant la Guerre froide, il y avait deux systèmes: le bon et le mauvais», a résumé Paul Fabra, chroniqueur pour le journal français Les Echos et auteur de plusieurs ouvrages, dont *L'Anti-capitalisme: essai de réhabilitation de l'économie politique*. Le capitalisme n'est ni moral ni immoral, puisqu'il représente la seule forme d'activité économique, a-t-il indiqué. Mais les théories économiques ne s'appliquent qu'à la production de biens ou de services reproductibles à volonté. Dans ce cas, le prix de vente doit correspondre au coût de production auquel on ajoute un profit raisonnable.

Le paradoxe de l'eau et du diamant

Actuellement, les marchés ne sont plus basés sur les coûts de production, mais sur l'utilité uniquement, a expliqué Paul Fabra. Dès lors, tout peut se vendre et s'acheter, puisque

même la prostitution peut trouver une utilité, financière pour la péripatéticienne et récréative pour son client. Mais la valeur basée sur l'utilité conduit au paradoxe de l'eau et du diamant: comment se fait-il que l'eau, absolument indispensable à la vie, soit bien moins chère que le diamant, qui est complètement superflu? Pour répondre à cette interrogation, les théoriciens de l'économie ont introduit la notion de valeur marginale. L'eau serait moins chère car elle est abondante. Il importerait donc peu d'en avoir un litre de plus ou de moins. En revanche, un aventurier assoiffé dans le désert donnerait volontiers son diamant, s'il en possède un, en échange d'un litre d'eau.

• Mais cela n'a plus rien à voir avec un marché, c'est du chantage pur et simple!» a lancé Paul Fabra. La situation est comparable à celle du marché noir en cas de grande pénurie. L'un des protagonistes de l'échange est poussé par le besoin, alors que l'autre est mû par son goût immodéré du gain, sans aucune considération sociale. «Ce type de transaction ne se fait précisément pas sur un marché», a relevé le journaliste. «La loi de l'offre et de la demande n'existe tout simplement pas.»

La création de valeur résulte du travail

La maximisation du profit est complètement contraire aux règles économiques classiques, estime Paul Fabra. «Aujourd'hui, l'économie et, plus particulièrement, les marchés financiers sont pollués par une approche subjective, basée entièrement sur l'utilité, alors que la création de valeur résulte en grande partie du travail*, conclut le chroniqueur économique.

c.dubois@agefi.com]

l'agefi